

Camus

L'homme révolté

PIERRE-LOUIS REY



Extrait de la publication

Découvertes
GALLIMARD





**MISÈRE
DE LA
KABYLIE**

III. — LE DÉNUEMENT (suite)

CINQ ENFANTS SONT MORTS POUR AVOIR
MANGÉ DES RACINES VENENEUSES

par Albert
CAMUS

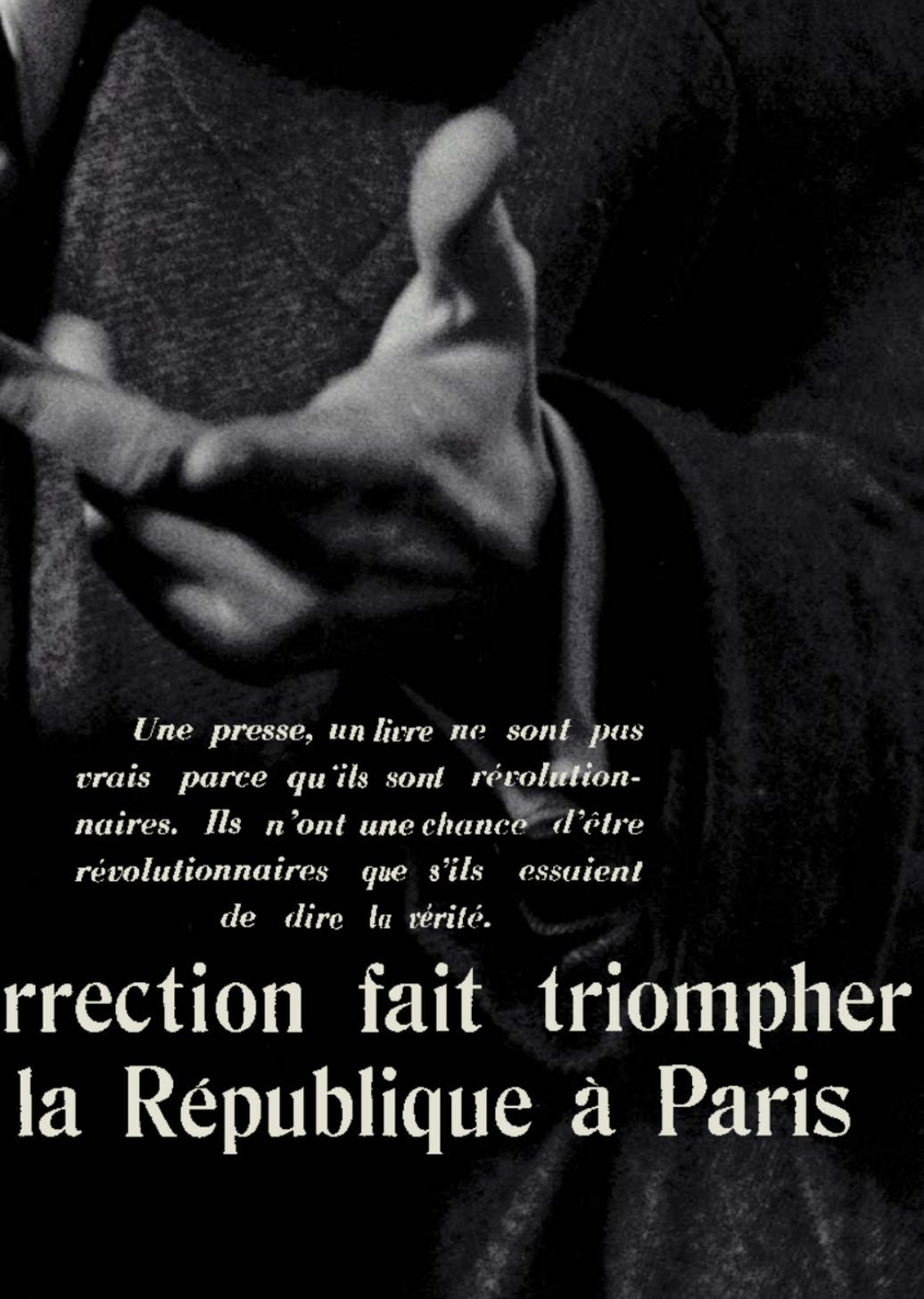
*L'intellectuel
doit prendre parti*

**Ces hommes
qu'on raie
de l'humanité**

L'insu

**57 relégués ont quitté
avant-hier Alger pour le bagne**

Extrait de la publication



*Une presse, un livre ne sont pas
vrais parce qu'ils sont révolution-
naires. Ils n'ont une chance d'être
révolutionnaires que s'ils essaient
de dire la vérité.*

**rrrection fait triompher
la République à Paris**



connais, toi, la solitude - celle de
la solitude ! Laquelle ? Je vois m
d'abject, c'est qu'on n'est jamais, d
hords d'aimer et de faire tous a c
out avec vous. Et pour ceux là, u
qu'on a aimés, ceux qu'on n'a ta

Extrait de la publication



des poètes et celle des impuissants.
us le dire moi, à quel y a
seul. Et que font-ils le même
compagnon. Les êtres qu'on a très
serait encore facile - mais ceux
s aimés et qui nous ont aimé,



Extrait de la publication

Intellectuel ? oui. Et ne jamais renier. intellectuel =
celui qui se dédouble. Ça me plaît. Je suis content d'être les
deux. " R. ça peut servir ? " Question pratique. Il faut s'y mettre.

" Je méprise l'intelligence " ^{répète à rebours} = " Je ne peux supporter mes doutes "

Je préfère tenir les yeux couverts.

SOMMAIRE

10

Chapitre 1

« CE MONDE DE PAUVRETÉ ET DE LUMIÈRE
OÙ J'AI LONGTEMPS VÉCU »

Camus naît en Algérie à la veille de la Grande Guerre, au cours de laquelle meurt son père. Élevé par une mère illettrée, c'est un instituteur dévoué qui lui ouvre le chemin des études. Le football et le théâtre sont ses premières passions.

28

Chapitre 2

« IL FAUT IMAGINER SISYPHE HEUREUX »

Le journalisme lui permet de conjuguer ses idéaux politiques et son talent de plume. En 1942, *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe* le révèlent au public.

42

Chapitre 3

« PESTE : C'EST UN MONDE SANS FEMMES ET DONC IRRESPIRABLE »

Depuis 1942, Camus vit en métropole. Il devient le grand commentateur de l'après-guerre dans les colonnes de *Combat*.

En 1947, *La Peste* le consacre romancier à succès.

58

Chapitre 4

« JE ME RÉVOLTE, DONC NOUS SOMMES »

Ses pièces (*Caligula*, *L'État de siège*, *Les Justes*) reçoivent un accueil inégal.

En 1951, *L'Homme révolté*, perçu comme un pamphlet anticommuniste, lui aliène les sympathies de la gauche française.

74

Chapitre 5

« IL ME FAUT UN PEU DE SOLITUDE, MA PART D'ÉTERNITÉ »

La guerre d'Algérie et les attaques que lui vaut le prix Nobel nourrissent son amertume. Sa mort brutale interrompt une œuvre en devenir.

CAMUS

L'HOMME RÉVOLTÉ

Pierre-Louis Rey



DÉCOUVERTES GALLIMARD
LITTÉRATURES
Extrait de la publication



« **S'**il est vrai que les seuls paradis sont ceux qu'on a perdus, je sais comment nommer ce quelque chose de tendre et d'inhumain qui m'habite aujourd'hui. Un émigrant revient dans sa patrie. Et moi, je me souviens. » De son enfance misérable, Camus gardera en mémoire l'amour silencieux de sa mère, la bonté d'un instituteur qui lui permet d'accéder à la culture, la fraternité découverte grâce aux terrains de football et aux scènes de théâtre.

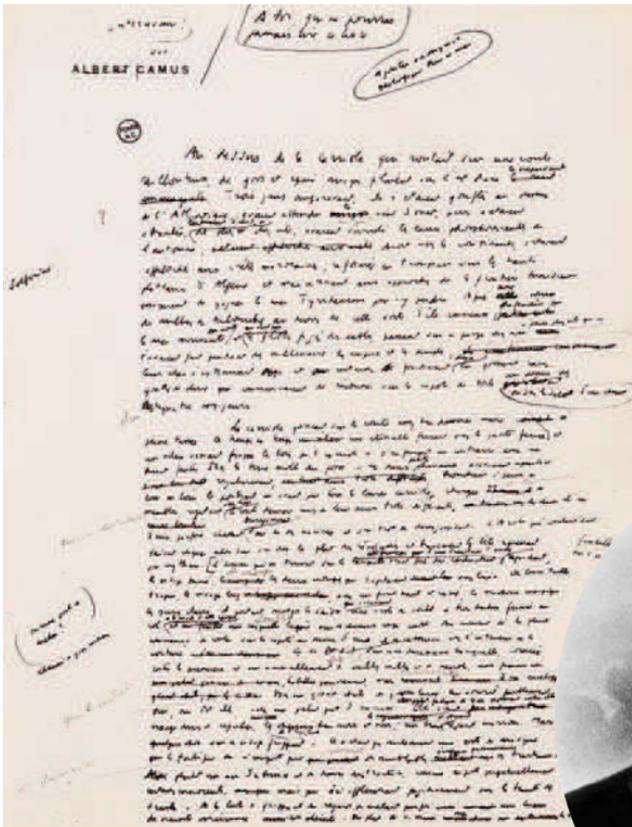
CHAPITRE 1

« CE MONDE DE PAUVRETÉ ET DE LUMIÈRE OÙ J'AI LONGTEMPS VÉCU »

En 1935, Camus trace sur un cahier d'écolier le plan de l'ouvrage qui deviendra *L'Envers et l'Endroit*, son premier livre. Dans ce récit, percé de remords et baigné d'amour, dont il dédie le premier chapitre à sa mère (ci-contre), Camus évoque pour la première fois une enfance encore proche (page de gauche, à quatorze ans), placée « à mi-distance du soleil et de la misère. La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'Histoire; le soleil m'apprit que l'Histoire n'est pas tout. »

Extrait de la publication





Le Premier Homme, s'il est un hommage à sa mère – « À toi qui ne pourras jamais lire ce livre », écrit-il en marge de la première page du manuscrit (ci-contre) –, célèbre aussi la figure du père, Lucien Camus. Le livret militaire établi au moment de son service, qu'il effectue au Maroc en 1907-1908, indique : Taille : 1,68 m, cheveux et sourcils châtains, yeux bleus, profession « cocher ». Un an après la naissance de son second



Le premier homme

Quand Albert Camus fut tué à quarante-six ans dans un accident d'auto, sa sacoche contenait le manuscrit du *Premier Homme*. Ce roman autobiographique inachevé ne sera publié qu'en 1994. Sous le pseudonyme de Jacques Cormery, Camus y raconte comment il est parti à la recherche de son père. Exploitant d'un domaine viticole dans une région insalubre de l'Est algérien, celui-ci était, à l'image des pionniers de la colonisation, « le premier homme ». Quarante ans après sa mort, Jacques vient se recueillir sur sa tombe. Le deuxième chapitre, « Le fils ou le premier homme », évoque les souvenirs d'enfance de Jacques, dans un quartier

de son père, Lucien est mobilisé au corps du 1^{er} Zouaves et envoyé au front en métropole où il meurt après avoir « agonisé une semaine, le crâne ouvert ». Albert ne connaîtra de son père qu'une photo (ci-dessus, en uniforme de zouave) et « l'éclat d'obus qu'on avait envoyé à sa veuve ».

pauvre d'Alger ; « né sur une terre sans aïeux et sans mémoire », il est devenu, à son tour, « le premier homme ». Dans le troisième chapitre, à peine ébauché, Jacques devait se confesser à sa mère, et lui expliquer la question arabe, le destin de l'Occident... « Oui, dit-elle, oui. » Elle ne comprend rien à la Grande Guerre ni à la colonisation, mais ses regards expriment la tendresse et le pardon.

Jacques a pris soudain conscience que son père était plus jeune, quand il est mort, que lui-même ne l'est aujourd'hui. Sa conception du temps en a été bouleversée ; de chronologique, elle est devenue cyclique. « Ce nouvel ordre du temps est celui du livre », note Camus. À l'Histoire, valeur souveraine dans le monde des intellectuels parisiens où il s'est aventuré, Camus a toujours préféré une certaine idée du bonheur et de la beauté (« Les Grecs, peuple heureux, n'ont pas d'Histoire »). Au-dessus d'elle, il place aussi les vertus du dénuement : l'absence d'héritage, obligeant sans cesse à de nouveaux départs, fait de chacun d'entre nous « le premier homme ». L'Histoire s'efface, pour finir, devant la figure de la mère, qui ouvre à l'amour et à l'oubli.

De Mondovi à Belcourt

Albert Camus est né le 7 novembre 1913 à Mondovi, en Algérie, tout près de la frontière tunisienne. Selon le Guide bleu de l'Algérie (française) de l'époque, Mondovi est le « centre agricole le plus important de la région bônoise » ; près de Bône (en arabe Annaba), « Hippone, ses ruines et sa basilique évoquent le grand souvenir de saint Augustin ». En vertu d'une simple coïncidence, saint Augustin sera l'un des inspirateurs de la pensée d'Albert Camus.

Son père, Lucien Camus, était employé chez Ricôme et fils, négociants en vins d'Alger, quand ses patrons l'expédièrent en 1913 à Mondovi. Lucien était d'origine bordelaise ; son épouse, Catherine, née

En 1953, Albert Camus, qui réside en France depuis plusieurs années, se rend sur la tombe de son père, à Saint-Brieuc, à la demande de sa mère qui n'a jamais pu y aller. Cette visite de piété obligée va le bouleverser et lui faire prendre conscience de la réalité

10. *1^{er} Brieuc*

14. *Molon*

20. *Les jours de l'enfance*

30. *Alger. Le pays et la mer
(souffrance)*

42. *Le fermeté*

69. *M. Germain et le ciel*

91. *Mondovi. Le souvenir et
le soi*

II

~~100~~ *Lucien →*

140. *Alger à son aïeul*

145. *L'adolescent*

d'un père que l'absence avait rendu inexistant. L'écriture du *Premier Homme* devient dès lors une nécessité intérieure. Ci-dessus, plan du *Premier Homme* de la main de Camus et à gauche, page du manuscrit.



Sintès, d'origine espagnole. Tous deux étaient nés et avaient grandi à proximité d'Alger. Le départ pour les confins de l'Algérie dut leur paraître une aventure.

Le couple avait un enfant de trois ans, prénommé Lucien comme son père, et en attendait un second. *Le Premier Homme* raconte comment, au terme du voyage à Bône, une « carriole » conduite par un Arabe les achemina, à l'automne, jusqu'au domaine du Chapeau de Gendarme et les introduisit dans une « petite maison blanchie à la chaux » où, secourue par une aubergiste, la mère accoucha en catastrophe de son deuxième enfant, avant l'arrivée du médecin. « En voilà un qui commence bien, dit la patronne de la cantine. Par un déménagement. »

Les faits sont un peu différents. Lucien Camus occupe depuis le printemps 1913 ses fonctions au domaine de Mondovi quand sa femme l'y rejoint, en septembre, avec leur fils aîné, c'est quelques semaines plus tard qu'elle accouche d'Albert. Le 14 juillet 1914, craignant pour sa famille les atteintes du paludisme, Lucien Camus informe son patron qu'il

Dès son adolescence, Camus travaille durant l'été chez un courtier maritime pour « payer » ses études : « L'été fut plus agréable parce que les bureaux donnaient sur le Front-de-Mer et surtout parce qu'une partie du travail se passait dans le port » (ci-dessus : le port d'Alger et le boulevard de la République, ou boulevard Front-de-Mer). Dans *L'Étranger* aussi, « le bureau donne sur la mer », une mer que Camus associe à la ville blanche et qu'il ne cessera de célébrer : « Grande mer, toujours vierge, ma religion avec la nuit ! Elle nous lave et nous rassasie. »

s'apprête à rentrer à Alger; la déclaration de guerre, le 3 août, l'envoie en métropole où il est mobilisé chez les zouaves. Catherine Camus quitte alors Mondovi avec ses deux enfants pour s'installer chez sa mère, au 17, rue de Lyon (aujourd'hui rue Belouizdad), au Champ-de-Manœuvres, quartier est d'Alger. Blessé à la bataille de la Marne, Lucien Camus meurt le 11 octobre 1914 à l'hôpital militaire de Saint-Brieuc.

Catherine Camus, qui est illettrée, doit faire des ménages pour élever Lucien et Albert, sous la tutelle impérieuse de la grand-mère Sintès. En 1921, la famille déménage du 17 au 93 de la rue de Lyon; encore plus éloigné du centre d'Alger, au cœur du populaire quartier de Belcourt, le nouvel appartement coûte sans doute moins cher. On y loge à l'étroit l'oncle Étienne, brave tonnelier borné, sourd et presque muet. Le dimanche, celui-ci emmène son neveu Albert à la

sordide plage des Sablettes, qui s'ornera d'asphodèles quand elle servira de décor au meurtre de *L'Étranger*.

L'oncle Gustave Acault, boucher établi dans les beaux quartiers, appartient à un autre monde.

À Belcourt, où Albert Camus grandit, habitent des « petits Blancs », souvent d'origine espagnole; même s'ils sont moins miséreux que la majorité des « Arabes » (terme qui englobe les Kabyles), ils n'ont pas les moyens de visiter la métropole, sauf pour aller y faire la guerre.

Les « Européens » côtoient les Arabes, mais ils les fréquentent peu.

Les photos de classe de Camus sont édifiantes : celle de l'école communale

Albert et son frère aîné Lucien, enfants pauvres du quartier populaire de Belcourt, sont déguisés, comme ceux des familles bourgeoises, pour la traditionnelle photo au cerceau (ci-dessous). Lucien partageait avec Albert l'amour du football. Moins doué que lui pour les études, il sera embauché à quatorze ans comme coursier à 80 francs par mois chez Ricôme, le négociant en vins de Bab-el-Oued qui employait déjà leur père.



Extrait de la publication

de la rue Aumerat à Belcourt, celle de l'hypokhâgne du lycée Bugeaud, plus tard, pourraient avoir été prises à Toulouse ou dans un grand lycée parisien. Si Camus rencontra des Arabes, ce fut surtout grâce au football, puis au journalisme.

« Je n'ai pas eu une enfance malheureuse »

Grâce à Louis Germain, son instituteur, Camus obtient une bourse pour poursuivre ses études au lycée, qui commençait alors en classe de sixième. « Sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé », écrira-t-il à son ancien maître en 1957, après avoir reçu le prix Nobel.

Le grand lycée (lycée Bugeaud à partir de 1930, Abd-el-Kader aujourd'hui) se trouve à Bab-el-Oued, quartier ouest de la ville. Pour s'y rendre, Camus traverse tout Alger, dont la large baie s'adosse aux collines. Du tramway qui longe le port, il peut admirer cette « ville sur la mer », qui « s'ouvre dans le ciel comme une bouche ou une blessure » (*Noces*).

En 1929, Camus devient gardien de but de l'équipe junior du RUA (ci-dessous, avec sa casquette).

Mais c'est sans lui que le RUA sera sacré champion d'Afrique du Nord en 1935.

Entre-temps, Joséphine Baker est devenue la marraine du club.

Toute sa vie, Camus nourrira une véritable passion pour le football :

« Je ne savais pas que vingt ans après, dans les rues de Paris ou même de Buenos Aires (oui, ça m'est arrivé), le mot RUA prononcé par un ami de rencontre me ferait encore battre le cœur, le plus bêtement du monde. »



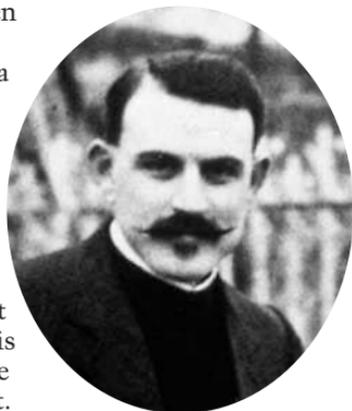
Extrait de la publication



Louis Germain (ci-dessous) batailla ferme pour convaincre la grand-mère d'Albert de laisser son petit-fils passer le concours des boursiers du lycée et le prépara gratuitement à l'épreuve, deux heures par jour. Dans *Le Premier Homme*, Camus évoque le jour des résultats : « [Jacques] savait d'avance qu'il venait par ce succès d'être arraché au monde innocent et chaleureux des pauvres, monde refermé sur lui-même comme une île dans la société mais où la misère tient lieu de famille et de solidarité, pour être jeté dans un

Il obtient de bonnes notes, mais pas les prix d'excellence. C'est sur les terrains de football qu'il accomplit ses premiers exploits. Il joue gardien de but, un poste où on est à la fois « solitaire et solidaire », selon la formule qu'il appliquera au peintre Jonas (*L'Exil et le Royaume*) pour résumer la condition humaine. Après avoir débuté à l'Association sportive de Montpensier, il entre dans l'équipe junior du Racing universitaire d'Alger (RUA). « Je piétinais d'impatience du dimanche au jeudi, jour d'entraînement, et du jeudi au dimanche, jour de match. » Le football nourrit ce parti pris d'Algérois qui ne le quittera jamais tout à fait : « J'appris tout de suite qu'une balle ne vous arrivait jamais du côté où l'on croyait. Ça m'a servi dans l'existence et surtout dans la métropole où l'on n'est pas franc du collier » (*Journal du RUA*, année 1953).

Alger peut bien être la plus belle ville du monde : les sources de la culture se trouvent de l'autre côté de la Méditerranée. L'étonnante bibliothèque de l'oncle Acault pourvoit à sa soif de lecture. Il lit Balzac, Alexandre Dumas, Jules Verne, Montherlant et les premiers écrits de Malraux. André Gide le déçoit : âgé de seize ans quand son oncle lui prête



monde qui n'était plus le sien, où il ne pouvait croire que les maîtres fussent plus savants que celui-là dont le cœur savait tout. » En 1924, Camus entre au lycée d'Alger. Pour s'y rendre, il emprunte la ligne de tramway qui relie Belcourt au centre ville (en haut).

Les Nourritures terrestres, qui sert d'évangile à sa génération, il juge trop étudiées ces extases que lui-même éprouve naturellement, depuis l'enfance, grâce au seul bonheur de respirer. Plus proche de Valéry, poète né au bord de la Méditerranée, il va l'imiter maladroitement dans ses premiers vers. Très vite, il comprendra que la prose convient mieux à ses élans lyriques.

L'enseignement officiel n'est pas de nature à éveiller sa conscience politique. Le centenaire de la colonisation française renforce la fierté et le patriotisme ambiants : « Aujourd'hui, en 1930, l'Algérie est un grand pays producteur où la paix française permet à tous le travail en complète sécurité, le respect des vies et des biens », lit-on dans un album distribué à la population. Qu'importe à Camus s'il ne bénéficie guère des générosités du régime : « La pauvreté, d'abord, n'a jamais été un malheur pour moi : la lumière y répandait ses richesses » (Préface de *L'Envers et l'Endroit*). Le malheur va prendre un autre visage : les premières atteintes de la tuberculose brisent, en 1930, sa carrière de footballeur avant d'entraver son projet de devenir enseignant. Un jour où il est retenu au lit, Jean Grenier, son professeur de philosophie, se rend en taxi à Belcourt et il découvre, au domicile de son élève, une pauvreté dont il n'avait pas l'idée. Camus lui avouera, plus tard, que cette visite l'avait « suffoqué de timidité et de reconnaissance ». Pour mieux se



En 1930, année de la célébration du centenaire de la colonisation (affiche ci-dessus), Camus entre en classe de philosophie. Son professeur de philosophie, Jean Grenier (ci-contre), comme Louis Germain, entrevoit les capacités du jeune homme avec qui il tissera des liens indéfectibles.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES DU LIVRE

AFP 77 Akg-images 57, 72, 82. Akg-images/
Daniel Frasnay 66. Archives Gallimard
Couverture (dessin de Maurice Henry), 2-3b, 10,
12d, 14, 16, 17b, 18-19, 20, 21, 22bg, 22bd, 24h,
24b, 25h, 25m, 25b, 28, 29, 32h, 32b, 33h, 33b, 35,
37b, 38h, 38b, 44h, 48d, 51m, 53h, 54, 55b, 62,
67h, 67b, 68m, 69h, 69b, 70-71, 78h, 79, 84b, 85b,
90h, 90b, 94h, 95h, 96. Archives Gallimard/
Maurice Bessy D.R. 48g. Archives Gallimard/
Giacomelli D.R. 88. Archives Gallimard/
M. Jarnoux D.R. 46. Archives Gallimard/
Marianne Koestler D.R. 9. Archives Gallimard/
Silvestre D.R. 52-53 Jean-Pierre Bénisti 26b.
Jean Bernard, Aix-en-Provence 7, 11, 12g, 13,
27h, 30h, 31, 34h, 37h, 41h, 41bg, 41bd, 43, 44b,
65hd, 70, 71b, 81. Bibliothèque nationale de
France, Paris 4-5b, 40, 56. Coll. part. 73, 74, 84h,
87, 89b Coll. Théâtre Antoine 89h. Corbis/
Archivo Iconografico 80. Corbis/Marc Garanger
23. Editingserver.com/L'Express 78b. Enguerand-
Bernand/Bernand 64, 85h Enguerand-
Bernand/A. Courrault 92h. Enguerand-
Bernand/Brigitte Enguerand 93. Fonds Camus,
bibliothèque Méjanès, Aix-en-Provence 15, 19,
27b, 33m, 39, 55h. Getty Images/Kurt Hutton 1,
2-3, 4-5, 6-7, 58. Keystone 65hg, 86. Kharbine-
Tapabor/Coll. Galdoc-Grob 18. Leemage/
Delius 17h. Leemage/Selva 51h, 59 MaxPPP/
Le Dauphiné libéré/Manuel Pascual 92b.
Photo12.com/1Clic 34b. Rapho/Robert
Doisneau 83. RMN/F. Raux. © Estate Brassai

45. RMN dist./CNAC-MNAM/© M. Dominique
Bollinger 36. Coll. Roger-Viollet 30-31, 52b.
Roger-Viollet/Laure Albin-Guillet 47. Roger-
Viollet/Lipnitzki 61, 65b, Rue des Archives/Agip
63 Rue des Archives/CSFF 94b. Rue des
Archives/RDA 49. Rue des Archives/René
Saint-Paul 42, 50h, 50b, 51b, 76. Rue des
Archives/Tallandier 60. Scoop/Paris Match/
Roger Picherie 75, 91. Scoop/Paris Match/
Jacques de Potier 68h. Sipa/Serge Lido
Couverture.
© Adapp, Paris 2013 Couverture, 38h, 57.

CAMUS L'HOMME RÉVOLTÉ

Pierre-Louis Rey

Pierre-Louis Rey, professeur à l'université de la Sorbonne nouvelle, a publié cinq romans aux éditions Gallimard. Spécialiste du roman aux XIX^e et XX^e siècles, il est l'auteur, parmi d'autres études, de *L'Univers romanesque de Gobineau* (« Bibliothèque des Idées », Gallimard). Il a collaboré aux nouvelles éditions des œuvres de Proust et de Camus dans la « Bibliothèque de la Pléiade » et au *Dictionnaire Albert Camus* (sous la direction de Jeanyves Guérin, « Bouquins », Robert Laffont, 2009). Sur Camus, il a aussi publié *Camus. Une morale de la beauté* (SEDES, 2000), des éditions de *Caligula*, du *Malentendu*, de *L'État de siège*, des *Justes* (« Folio-Théâtre », Gallimard) et du *Premier Homme* (« Foliothèque », Gallimard).

© Gallimard, 2006

DÉCOUVERTES GALLIMARD

COLLECTION CONÇUE PAR Pierre Marchand.
DIRECTION Élisabeth de Farcy.
COORDINATION ÉDITORIALE Anne Lemaire.
GRAPHISME Alain Guouessant.
COORDINATION ICONOGRAPHIQUE Isabelle de Latour.
SUIVI DE PRODUCTION Natércia Pauty.
CHEF DE PROJET PARTENARIAT Madeleine Giai-Lavra.
RESPONSABLE COÉDITIONS Hélène Clastres.
RESPONSABLE COMMUNICATION ET PRESSE Valérie Tolstoï.
PRESSE David Ducreux.
CAMUS, L'HOMME RÉVOLTÉ
ÉDITION Isabelle de Coulibœuf.
ICONOGRAPHIE Anne Mensor.
MAQUETTE Pascale Comte.
LECTURE-CORRECTION Isabelle Dessommes et Jocelyne Moussart.
PHOTOGRAVURE PPD.

ÉDITION NUMÉRIQUE

EPUB FIXED-LAYOUT ISAKO.
CONCEPTION DE L'EPUB IGS-CP.

Cette édition électronique du livre *Camus, L'homme révolté* de Pierre-Louis Rey a été réalisée le 15 septembre 2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN 978-2-07-031828-5, numéro d'édition 182313)
Code Sodis N43134, ISBN 978-2-07-240628-7,
numéro d'édition 229258

Tous droits réservés pour tous pays
© Gallimard, 2013